

draient plus, jointes à la valeur de la graine, que toute autre récolte que nous pourrions produire.

Nous avons vu le Rapport d'un comité nommé par la "Société d'Agriculture de l'Etat de New-York," à laquelle avait été référé un message du gouverneur de l'Etat, relatif aux Ecoles d'Agriculture, etc., et à la nécessité de leur établissement. Le rapport en question approuve beaucoup ces établissements, et les recommande fortement. Ce qui suit est une esquisse du plan proposé des Fermes-modèles à attacher aux Ecoles d'Agriculture. Ce devrait être

"Une ferme d'une étendue convenable, embrassant, autant que praticable, une grande variété de sols, où l'on pourrait recueillir différentes récoltes, et faire des expériences pour éprouver les qualités de ces sols et leur aptitude à la production de récoltes particulières. Il devrait y avoir sur cette ferme de toutes les espèces d'animaux domestiques, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, des classes ou races inférieures, comme des supérieures, afin que l'élève pût apprendre, d'une manière pratique, à les distinguer, et à connaître les avantages que procure une race plutôt qu'une autre, avec la même nourriture et les mêmes soins. La ferme devrait embrasser un nombre de départemens différens, entre lesquels nous mentionnerons les suivans, sans néanmoins entrer dans le détail de ce que devrait être le cours d'études et d'enseignement de l'institution. Il faudrait apprendre aux écoliers à connaître la qualité des sols et leur aptitude à des récoltes particulières, la rotation des récoltes la plus profitable, la meilleure et la moins coûteuse méthode d'égoutter, arroser, fertiliser, et préparer la terre pour la production des récoltes; la meilleure manière de semer, sarcler, moissonner et serrer les grains, légumes, etc., et cela en y travaillant eux-mêmes plus ou moins. Les écoliers devraient être instruits dans l'agriculture, la chimie, la physiologie

végétale, l'art vétérinaire, ainsi qu'à connaître les parties constituantes de chaque récolte, et le travail et les soins qu'il y faut donner. Les écoliers devraient apprendre à distinguer dans les animaux leurs bonnes et leurs mauvaises qualités, et à pouvoir remédier aux défauts, dans l'élevage et l'entretien; à connaître les maladies auxquelles ils sont sujets, et les remèdes à y appliquer; la conduite de la laiterie dans tous ses détails, la botanique et l'horticulture. Le tout doit être sous les soins d'un surintendant capable et de professeurs en état d'enseigner aux élèves, d'une manière pratique, tous les détails d'une bonne économie rurale. L'économie la plus stricte devrait régner dans l'institution, afin qu'elle fût en état de payer ses propres dépenses."

C'est là précisément le plan que nous avons proposé, il y a plus d'un an, mais nous regrettons d'avoir à dire qu'il n'a rien été fait pour le mettre à exécution. Chez nous, l'agriculture a été à peu près laissée à elle-même, et à s'arranger comme elle pourrait. Nous transcrivons l'extrait suivant d'un discours prononcé par le grand Washington, en ouvrant le congrès, le 5 décembre 1796, tel que donné dans le rapport: "On ne doutera pas que, sous le rapport du bien-être individuel ou national, l'agriculture ne soit de la première importance. A proportion que les nations font des progrès sous le rapport de la population et d'autres circonstances d'un intérêt majeure, cette vérité devient plus apparente, et fait que la culture du sol paraît de plus en plus digne de la faveur publique. Des institutions pour l'avancer se forment, soutenues par le trésor public, et à quel objet en effet les deniers publics pourraient-ils être employés plus convenablement?" Nous pouvons bien répéter, à quoi en effet? car, par le temps qui court, il n'est aucun pays au monde où l'aide de la bourse publique ne viendrait plus à propos qu'en Canada, pour améliorer et faire prospérer l'agriculture.